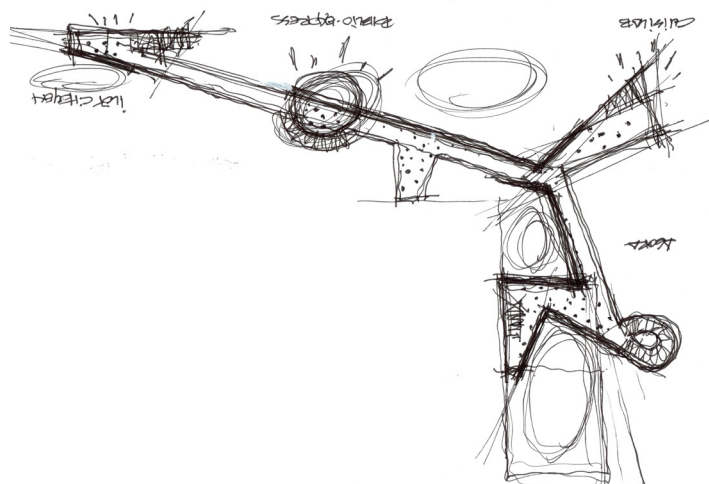
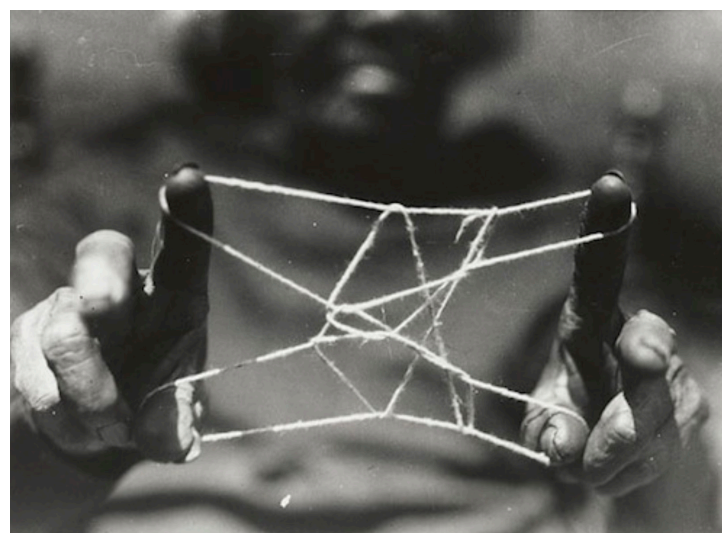


# Concept architectural



## Arajaaq ▼

Signification: ficelle utilisée pour former des figures. Type: racine nominale. Source: Spalding, Alex, «Inuktitut - A Multi-Dialectal Outline Dictionary». Nunavut Arctic College, Iqaluit, Nunavut, Canada, 1998.



Au-delà de son caractère conceptuel, notre approche se veut pragmatique et rigoureuse afin de répondre à l'essence du lieu projeté, **soit un lieu de répit, de quiétude, de rencontres et d'échanges qui appartient aux citoyens**. Notre effort consiste à représenter le Centre culturel Peter-McGill \_ SA-NAAQ dans une vision unifiée, évolutive et multisensorielle.

**L'espace n'est pas univoque et différentes perceptions sont possibles, pouvant révéler une complexité, une richesse inattendue.**

La recherche d'une **pertinence sociale** supporte notre démarche. Notre volonté de « provoquer des situations » se fonde d'abord sur une vision programmatique : les « activateurs communautaires ». La mise en forme de ces activateurs présuppose le caractère évolutif des besoins et des désirs de la communauté d'usagers face aux institutions publiques.

**Le principe de MakerSpaces est appliqué lors de la conception du projet.**

Il s'agit de mettre en valeur les capacités de l'architecture, du design et de la signalisation à évoluer dans le temps et dans l'usage. Leur configuration, tant spatiale que technologique, facilite les interventions de transformation et adaptation aux différents usages, événements et programmes. L'évolution fulgurante des technologies numériques et de leur potentiel interactif exige une conception attentive. La mise en place d'une infrastructure ouverte assurant la post-comptabilité des systèmes et des espaces projetés avec les dernières avancées technologiques permet de concevoir le Centre culturel Peter-McGill-Sanaaq comme un support à l'expérimentation et l'innovation continues.

Au-delà du concours, nous proposons une **approche collaborative** qui laisse place à la **parole citoyenne**. La modulation subséquente du bâtiment ; sera bien sûr assurée par cette souplesse de l'infrastructure (mobilité des parois, distribution stratégique des services (planchers accessibles), supports technologiques, etc.) ; mais surtout par la **pensée qui la met en forme**.

## UN PAYSAGE INTÉRIEUR OUVERT ET FLEXIBLE

*Ce qui comporte le plus d'effets n'est pas la forme du bâtiment, mais son inversion, l'espace, le vide qui s'étend avec rythme entre les murs et délimité par eux. Cette dynamique est plus importante que les murs eux-mêmes.*

—August Endell, *Die Schönheit der großen Stadt*, (1896-1925)

Le projet consiste principalement à réaliser un « aménagement intérieur » dans un « base building » d'un complexe d'habitation de haute densité. Les ascenseurs sont déjà intégrés à cette structure.

L'approche conceptuelle se fonde davantage sur des **stratégies** que sur des décisions d'ordres compositionnel et formel. Il s'agit de projeter des espaces singuliers, fonctionnels et inspirants, tout en intégrant les paramètres et contraintes incontournables liées au « base building ». Un fil conducteur guide l'usager dans son expérience des lieux et tisse les multiples

facettes que pourra prendre « **l'expérience signature** » du lieu, au gré des usages et des événements.

**Cette signature technologique, numérique et musicale** devient l'essence de la démarche projectuelle et se matérialise dans une proposition architecturale intégrant le design, l'ingénierie et la signalisation. L'objectif premier consiste à générer des formes « ouvertes ».

**L'enjeu principal demeure lié à « l'invitation », à l'acceptabilité sociale et surtout à la participation communautaire, par laquelle le visiteur-spectateur devient acteur.**

En mettant l'emphase sur l'expérience des lieux; la convivialité, les échanges, le partage des connaissances; la littératie numérique et la création; le projet architectural se fait support d'un projet social plus vaste et inclusif : un lieu ouvert et « inachevé », capable de se conformer aux scénarios d'appropriation les plus divers.

## EXPÉRIENCE SIGNATURE LIÉE AU PARCOURS

*Parallèlement au travail du plan et de la coupe, on a à l'esprit qu'on est un individu qui se met à l'échelle du projet, qui entre dans le projet, qui se met un peu à l'écoute de l'espace et qui va recevoir la lumière, percevoir des vues, réagir d'une manière sensuelle par rapport à l'espace conçu.*

—Christine Edeikins, architecte

La notion de « **dispositif spatial** » supporte notre **démarche**. Il constitue une réduction permettant la conception d'une spatialité, fondée principalement sur le contrôle de l'extension, sur le mouvement. Cette approche est basée sur la thématique du désir et de sa satisfaction ; sur le principe de la découverte. Le thème de la « **caravane de la découverte** » devient ainsi fondateur du projet, dans sa capacité à fédérer et à « transformer » tous les autres regroupements programmatiques.

**L'architecture propose un rythme, un mouvement et un dévoilement progressif intrinsèque au mouvement spatial.**

Cette approche exige un questionnement privilégiant une logique et une pertinence des usages, dans laquelle **l'humain est au centre**. Elle a comme objectif d'installer des « **activateurs** » ; des pôles actifs assurant une tension dynamique entre eux, dans une volonté de « **provoquer des situations** ». La finalité de l'architecture se veut incomplète, elle a besoin de la vie pour la compléter. Ces « activateurs » sont liés par le **dispositif de la passerelle** \_Arajaaq.

**Telle une matrice dynamique, il s'installe entre le sol urbain intérieur et l'étage. Inspirée des jeux de ficelles Inuites « Arajaaq », ce parcours spatial, sonore et numérique soutient un « langage visuel transitoire » toujours en mouvement et riche en configurations multiples.**

Tout comme les jeux de ficelles, cette matrice est liée au langage et à la communication. Elle s'affirme par la simplicité du matériau, à la fois expressive et évanescence ; entre présence et abstraction. Elle traduit une richesse infinie de configurations. Son essence s'inspire du concept de vie *quotidienne*<sup>1</sup> et surtout de l'interprétation des situationnistes<sup>2</sup> relative aux situations susceptible d'être explorée au moyen de la « dérive » et de la « psychogéographie ». Le dispositif-passerelle installe une **évidence labyrinthique**<sup>3</sup> qui substitue à une stricte hiérarchie spatiale, un **ordre à multiples facettes**. Elle est **volontairement spectaculaire**.

Ce **dispositif-passerelle se module selon les lieux**. Il se déploie d'est en ouest dans le hall afin de soutenir la continuité de ses différents événements, depuis le café-cuisilab (2.1-2.7), jusqu'à l'îlot citoyen, en passant par le balcon de la salle de spectacle (2.3) et la biblio-express (2.2). Du nord au Sud, il relie le hall aux activités de l'agora (1.2) et à la salle multifonctionnelle (2.5.2.). Il définit deux lieux principaux ; lieux de projection et d'événements variés. Ce dernier est en interface active (parois mobiles acoustiques) avec la salle de spectacle et la petite salle multifonctionnelle. Des parcours multiples sont possibles, par différents points d'accès générant une boucle circulaire favorisant une expérience spatiale dynamique des lieux.

Les éléments distinctifs du centre, salle de spectacle, biblio-express, café-cuisilab et petite salle multifonctionnelle (2.5.2) sont **les modulateurs et aboutissants de l'expérience autant physique que virtuelle**.

**L'expérience signature, soutenue par cette promenade dessus-dessous, est animée par des « activateurs » ; lieux significatifs de l'expérience musicale et médiatique du lieu.**

Plusieurs lieux pourront se transformer afin de permettre la tenue d'événements spontanés ou planifiés. Le balcon de la salle de spectacle s'ouvre vers le hall principal, accentuant le caractère événementiel du hall, par son lien avec la passerelle. Des planchers techniques et grils techniques au plafond du hall et de l'agora assurent une flexibilité maximale dans son potentiel d'appropriation.

La matérialité semi-transparente et colorée de cette passerelle et de ses activateurs devient support technologique de projecteurs, haut-parleurs directionnels ou autres supports technologiques soutenant une expérience du mouvement et des lieux immersifs; lieux de découverte et de concentration. La découverte des environnements sonores et multimédias accompagne le mouvement de l'usager et dévoile progressivement tout le potentiel d'appropriation créative concentrée en ce lieu.

**La coupe génère le projet. L'extension spatiale ascendante installe une promenade et les activités du Centre culturel.**

La nécessité de cette passerelle découle de notre volonté initiale de **dynamiser l'extension verticale** d'un rez-de-chaussée de très grande hauteur (plus de 6 mètres) : offrant ainsi une **proximité des contacts humains en coupe** : une invitation au parcours vertical. Ce niveau intermédiaire, entre le sol urbain

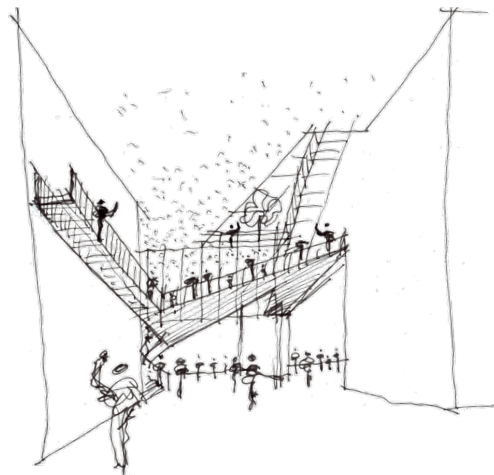
intérieur de grande hauteur et l'étage, **assure le maintien des interactions sociales** entre les différentes activités du Centre culturel et communautaire Peter-McGill, autant verticalement qu'horizontalement.

#### UN ESPACE INÉDIT: L'AGORA DE LA CRÉATION, DU FAIRE ET DE L'ÉCHANGE

Déjà structurées par son ouverture de plancher, par une lumière zénithale et par sa centralité, nous proposons pour l'agora une figure claire et lisible encadrée par la passerelle, tel un balcon. Son **dépouillement** (sans escalier au centre) permet une approbation planifiée ou spontanée. Elle devient un récepteur et distributeur de l'activité au cœur du centre culturel. Elle souligne l'évidence des parcours en alternance entre quotidienneté et événement. Ce lieu inédit assure l'invitation principale liée à l'ascension vers l'étage ; vision du jardin intérieur en lien avec la salle silencieuse, à l'étage, ainsi que le mouvement ascendant au cœur de la section des adultes.

« L'expérience signature » de ce mouvement ascendant – porté par le dispositif de la passerelle et ses escaliers décalés - se matérialise autant par son expression physique que par ses possibilités virtuelles, en lien étroit avec la communauté. L'agora acquiert ainsi un statut civique.

*Cette agora virtuelle faciliterait la navigation et l'orientation dans la connaissance ; elle favoriserait les échanges de savoirs ; elle accueillerait la construction collective du sens ; elle offrirait des visualisations dynamiques des situations collectives ; elle permettrait enfin l'évaluation multicritère en temps réel d'une foule de propositions, d'informations et de processus en cours...<sup>4</sup>*



#### ORGANISATION SPATIALE ET PROGRAMME

Une ambiance inédite des lieux sera supportée par les usages collaboratifs, dynamiques, de travail en groupe ou individuel, de refuges ou même de flânerie, en relation avec le cadre programmatique et physique, ainsi qu'en interface avec la ville.

**En qualifiant une multiplicité interstitielle**, dans laquelle les espaces intermédiaires (hall, agora, circulations) sont aussi importants que les espaces programmés, la flexibilité et la dynamique sociale s'affirment dans des lieux ouverts, neutres et permissifs.

**L'organisation des espaces propose une mixité, voire un entrelacement des trois grandes catégories que sont la bibliothèque, le lieu de diffusion et de création culturelle, ainsi que les espaces communautaires.**

#### AU NIVEAU URBAIN (NIVEAU 1)

Les principaux espaces attractifs et distinctifs du centre s'ouvrent généreusement vers la Place Henri-Dunant. La petite salle multifonctionnelle s'installe dans la perspective de l'allée principale nord-sud, vers le boulevard René-Lévesque et en lien direct avec l'agora et des organismes et groupes communautaires du milieu. La présence de la salle de spectacle s'affirme par son revêtement modulé en bois et interstices absorbants. Ce traitement sur les trois faces publiques de la salle souligne sa présence sur les deux étages. Le mur est de la salle devient un plan référentiel dans l'extension verticale et le mur en vitrine au sud offre un signal de l'occupation médiatique et musicale.

Cette modulation linéaire et signalétique de l'enveloppe de la salle de spectacle – modulation horizontale du temps avec des lignes mélodiques et des intervalles qui se distribuent à la verticale - reprend la structure d'une partition musicale d'après un mouvement à trois voix de J.S. Bach.<sup>5</sup>

La collection mixte (2.9) assure une occupation significative et variée du centre culturel depuis l'entrée de René-Lévesque, tout en s'ouvrant généreusement sur le caractère bucolique de la place Toe-Blake. Les organismes du milieu sont localisés en interface avec l'agora et la petite salle multimédia et bénéficient d'une exposition en façade sur René-Lévesque. Les zones de soutien technique bibliothèque sont en lien étroit avec le débarcadère et le hall principal.

#### AU NIVEAU 2

Une galerie nord-sud, longeant la face est de la salle de spectacle, oriente le visiteur-acteur vers les différentes collections ainsi que vers les principales salles événementielles ; la grande salle multifonctionnelle de médiation (2.5.1), la salle d'exposition (2.4) et le médialab/musilab (2.6). Ce niveau est accessible depuis le cœur du projet, son agora et par le secteur de l'îlot citoyen à l'ouest.

Cette galerie est formée de rayonnage bas de la section des adultes (3.1) et d'alcôves musicales (VT09), traitées telles des « refuges » dans lesquels les visiteurs peuvent se mettre à l'écart du mouvement et profiter d'une immersion. Elle se déploie depuis le cœur-agora, qui telle une oasis supporte les activités distinctives du centre. Le salon silencieux (3.3) est en lien avec un espace de lectures végétalisé – le jardin. Orienté vers l'ouverture de l'agora centrale et la galerie, ce salon profite aussi de la verrière entre la salle de spectacle et le boulevard René-Lévesque. La galerie oriente le mouvement vers le secteur familial ainsi que vers les deux lounges desservant les salles événementielles. La première au sud, logeant le travail collaboratif, est en lien direct avec le médialab/musilab et la salle d'exposition et la seconde, logeant le secteur des jeunes/adolescents, agit tel un foyer pour la salle d'exposition et la grande salle multifonctionnelle. Ces salles en enfilade offrent différentes

possibilités d'occupation et peuvent se moduler et se combiner selon les événements.

L'expérience signature se traduit par la présence et l'expression des ambiances, de la mise en valeur des collections numériques ainsi que par des surfaces inscriptibles et numériques agissant tels des carrefours signalétiques.

La section familiale occupe l'aire ouverte le long de la façade principale sur la place Henri-Dunant. La salle d'animation (4.5), en lien avec la galerie principale, constitue un activateur important de l'étage qui, comme la grande salle multifonctionnelle (2.5.1), profite de l'exposition possible vers la place par des projections et autres animations de la surface de verre sérigraphié. Une double peau légère en tulle, dans ces deux salles, autorisera le contrôle de la lumière et des projections. L'aire de la collection jeunesse (4.1) est dynamisée par la présence physique de la salle de spectacles et surtout par son principal activateur qu'est la cabane musicale (VT12). Cette dernière constitue, par son traitement semi-transparent et par son intérieur feutré, un attrait majeur. L'espace double-hauteur de la section familles met en scène, du côté ouest l'aire des tout-petits (4.4) et la halte-famille logés en contrebass au niveau 2a. Ce lieu, accessible directement du hall par le dispositif-passerelle ou par l'ascenseur, s'ouvre généreusement vers le vide du hall et de l'îlot citoyen, assurant ainsi une boucle de circulation liée à l'expérience signature. En mezzanine, au niveau 2b, on perçoit quelques salles de travail (2.8). Ce niveau est fermé par une cloison vitrée protégée par gicleurs.

#### L'ESPACE PUBLIC SANAAQ\_UNE CONTINUITÉ INTÉRIEURE-EXTÉRIEURE

Dans la continuité de la grande coulée verte, traversant le secteur depuis le domaine du Collège Dawson jusqu'au site des Franciscains, notre approche urbaine consiste à mettre en valeur l'élégante rigueur du Centre culturel Peter-McGill\_Sanaaq, dans le cadre effervescent, multicolore, hétéroclite et informel de la place Henri-Dunant. Ce nouvel espace urbain deviendra un lieu citoyen, véritable oasis au cœur du quartier en prolongation avec les activités de diffusion culturelle communautaire. Nous proposons un espace élargi, soit le **parvis** du centre culturel jusqu'au square Cabot, ainsi que l'allée latérale Sussex devenue piétonnière, vers l'entrée du boulevard René-Lévesque : **l'espace public Sanaaq**.

Les trois segments de **l'espace public Sanaaq** (le Parvis et son prolongement sur la place Henri-Dunant, l'allée Sussex et l'appel de l'entrée sur René-Lévesque) se complètent afin d'**installer un foyer** culturel rassembleur des adolescents, citoyens, étudiants et des passants du quartier Peter-McGill et ainsi manifester la présence forte de ce centre culturel appartenant aux citoyens. Le traitement de la place, du parvis, de l'allée et de l'entrée sud se prolonge avec celui de l'espace intérieur du centre, traité tel un espace public intérieur. La continuité intérieure extérieure, dans un mouvement fluide ininterrompu à travers le centre culturel, se matérialise dans l'axe nord-sud par l'agora et son ouverture vers la collection mixte et l'entrée René-Lévesque.

Le principe des « activateurs » - lieux matérialisant l'expérience

signature - s'applique au traitement des entrées et de la place Henri-Dunant. Des installations modulaires et aisément démontables occupent la place afin d'offrir des lieux d'appropriation modulés par la musique et les activités saisonnières du cuisilab. Un potager communautaire est prévu pour la plantation des légumes qui ont été semés dans la serre intérieure tôt au printemps. Les modules mobiles du cuisilab pourront occuper le parvis lors d'événements spéciaux. Des portes-terrasses sont prévues afin de faciliter la communication entre les activités intérieures et extérieures.

Généreusement végétalisé, avec œuvres d'art et installations, cet espace de détente extérieur pourra accommoder des performances culturelles, récitals, lectures publiques, etc., prolongeant l'espace intérieur du café.

#### MISE EN VALEUR URBAINE ET ILLUMINATION \_ UNE VITRINE NUMÉRIQUE

Des images projetées sur des tulles et sur la sérigraphie existante exprimeront la teneur médiatique et technologique du nouveau centre culturel, afin de présenter des sujets historiques, culturels ou événementiels. Ces projections seraient interactives ; jeux sur téléphones mobiles, reconnaissance du mouvement, animations sonores, etc. La passerelle intérieure et certains « activateurs » (café-cuisilab, salle de spectacle et biblio-express) deviendront des sources lumineuses perceptibles depuis l'extérieur. La présence fédératrice de cette passerelle signalera d'emblée la continuité horizontale et verticale du lieu. Certains principes conceptuels d'éclairage ont déjà été identifiés par nos consultants<sup>6</sup>. Une signalétique extérieure soulignera la dénomination du lieu et le marquage des deux entrées.

#### Notes de bas de page

1. Henri Lefebvre, La vie quotidienne dans le monde moderne, Gallimard, Paris, 1968
2. Les situationnistes (1957-1972) proposent une transformation qualitative de la culture et de la vie quotidienne à travers la créativité. « La dérive est une technique de passages rapides par des « environnements » différents », résume Guy Debord. La dérive s'oppose également à l'accélération et à la planification du temps. Les situationnistes contre l'urbanisme, janvier 2016
3. The Labyrinth as a dynamic conception of space, as opposed to static perspective. Constant New Babylon. 1960
4. Pierre Lévy, « L'intelligence collective. Pour une anthropologie du cyberspace », Ed. La Découverte, Paris
5. Selon le digramme de Pierre Boulez dans ; Le pays fertile : Paul Klee, Gallimard, Paris, 2008
6. Louis-Philippe St-Arnault, concepteur numérique et multimédia [Immersion] + Dominic Régimbald et Guy Desmarteaux, Go Multimedia